

# Dans les pas des Bretons en Chine

Ce n'est pas la porte à côté. Mais puisque les Bretons sont de grands voyageurs, ils ont beaucoup fréquenté la Chine. Roger Faligot raconte leurs tribulations dans l'empire du Milieu.

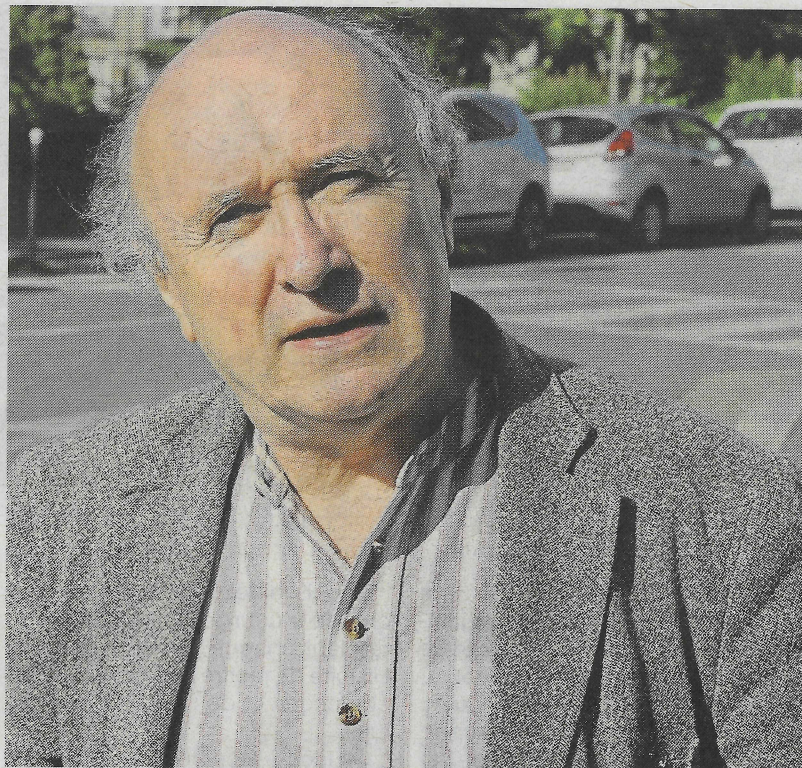
À l'époque, Pierre Malherbe, originaire de Vitré (Ille-et-Vilaine), était loin de se douter qu'il était le premier d'une longue lignée de Bretons à arpenter la Chine. En tout cas, il fut le premier à découvrir l'empire du Milieu en 1596. Cet infatigable voyageur montra le chemin. Et depuis, les Bretons en ont laissé des traces. Étonnant ? Pas vraiment. Missionnaires, marins ou militaires dans les troupes de marine, les Bretons ont toujours aimé voir du pays. Et en poussant jusqu'en Chine, qui n'ouvrait qu'avec prudence ses portes aux étrangers, ils ont été servis.

Roger Faligot a donc suivi leurs pas. Et il n'a pas été déçu du long voyage. « **Une belle brochette de personnages** », dit-il au sujet de ces Bretons happés par la Chine. « **Je crois aussi qu'ils ont été attirés par un monde mystérieux** », ajoute-t-il.

## Les lycéens bretons apprennent le chinois

Au fil d'un chapitre, il dresse, par exemple, une petite liste de religieuses bretonnes ayant traversé une partie du vaste monde pour s'établir avec leur congrégation en Chine. Elles s'appellent L'Helgoualc'h, Grall ou Jaffré et elles viennent de Taulé, Pleyben ou Ploudalmézeau.

Et puis, bon nombre des missionnaires sont des savants et des lettrés. Ce sont des atouts pour se faire ac-



Roger Faligot, auteur des *Tribulations des Bretons en Chine*.

PHOTO : OUEST-FRANCE

cepter par la population locale et les maîtres du pays qui regardent les étrangers avec méfiance. Ils apportent des connaissances nouvelles en mathématiques ou en astronomie. Cela aide.

À l'époque, tout périple en Chine

est extraordinaire. Mais il y en a qui sont bien plus extraordinaires que d'autres, comme celui de Jean Cremet, originaire de la région nantaise. Lorsqu'il est en Chine, dans les années 1930, c'est un espion qui travaille pour le compte de l'URSS. Il ren-

contre André Malraux qui en fit l'un des personnages de son livre majeur, *la Condition humaine*. Il croisa aussi Richard Sorge, un autre espion soviétique, qui envoya depuis Tokyo des renseignements inestimables dont on dit qu'ils permirent à l'Armée rouge de triompher du siège de Stalingrad et d'inverser le cours de la guerre. Pas moins !

Comment s'étonner alors que c'est à un Breton, Étienne Manac'h, né à Plouigneau (Finistère), que le général de Gaulle confia le premier poste d'ambassadeur en Chine populaire que la France venait de reconnaître. Tout juste arrivé à Pékin, Étienne Manac'h confia à son journal intime que ses premières pensées en terre chinoise l'amènent vers Victor Segalen, l'écrivain breton qui a tant exploré aussi la Chine.

Et aujourd'hui ? Le sillon a été tracé. La Bretagne est la région où l'on trouve le plus de lycéens à entreprendre des études de chinois. « **Depuis la fin de la rédaction de mon livre, j'ai de nouvelles pistes sur cette présence bretonne en Chine** », glisse Roger Faligot. L'histoire est sans fin...

Didier GOURIN.

*Les tribulations des Bretons en Chine*, Roger Faligot, éditions les Portes du Large, 568 pages, 25 €.